

José Luis Moreno Pestaña

Militantisme,
intellectuels spécifiques
et avant-garde intellectuelle dans
le travail social en France
(1972-1979)

L'article présente les transformations du travail social au cours des années soixante-dix en mettant en évidence les tensions et les alliances entre les différentes professions relevant de ce label et ceux qui projettent d'en faire la théorie. La possibilité d'intégrer des représentations savantes (qu'elles soient sociologiques, psychologiques ou philosophiques) au travail social s'explique par la spécificité de ces professions qui incline à fonder sur des connaissances formalisées tout jugement pratique sur des "cas" à prendre en charge. Au cours de la période étudiée, l'hétérogénéité de la communauté des praticiens et la présence d'interprétations concurrentes et souvent critiques du travail social dans le champ intellectuel, expliquent la diversité des réceptions et des appropriations dont ces représentations savantes sont l'objet.

L'un des effets tardifs de Mai 68 dans le champ intellectuel français fut la transformation du travail social en problème intellectuel, autour duquel d'importants débats ont pris forme¹. On se propose de décrire ici comment un domaine subalterne du savoir a pu devenir le centre d'une polémique intellectuelle qui, à sa façon, permet de comprendre comment se sont cristallisées deux références centrales de la vie intellectuelle française : l'une représentée par Pierre Bourdieu et l'autre par Michel Foucault. Ce phénomène, bien que circonscrit à un contexte historique précis, semble intéressant à signaler dans la perspective d'une réflexion sur les conditions qui rendent possibles les discours édifiants — ceux de la philosophie ou de la théorie sociale, par exemple. Comme l'a expliqué Bourdieu², reprenant un postulat du *Parménide* de Platon, il existe une hiérarchie entre les objets intellectuels qui oriente de

manière inégale les vocations dont les plus ambitieuses se tournent vers les objets nobles, et les moins prétentieuses vers les moins nobles. Ce qui est nouveau dans la conjoncture ici décrite, c'est qu'un objet clairement dégradé dans la hiérarchie intellectuelle — comme peut l'être le travail social — a retenu l'attention d'une part importante de l'avant-garde des sciences humaines et sociales. De cette façon, le cercle vicieux qui confirme les hiérarchies intellectuelles fut court-circuité, et les objets moins nobles cessèrent d'être traités par les individus les moins ambitieux, qui, généralement — quoi que sous-entendent les idéologies populistes —, sont souvent les moins dotés en capital académique et savant. La reconstruction en termes de champ intellectuel permettra de comprendre ce processus sans avoir recours aux catégories spontanées du hasard ou du génie.

¹ Outre la lecture des principaux ouvrages de la production bibliographique sur le travail social, cette étude s'appuie, d'une part, sur l'analyse de cinq revues concernant le travail social qui furent publiées en France entre 1968 et 1980 (*Informations sociales, Revue Française de Service Social, Revue Française des Affaires Sociales, La Vie Sociale et Champ social*), et, d'autre part, sur des entretiens avec Robert Castel, Jacques Donzelot, Vincent de Gaulejac, Jeannine Verdès-Leroux, Michel Chauvière, Jean-Michel Courtois et Jean-Yves Barreyre. Elle fut présentée lors du congrès « Mai 68, creuset pour les sciences de l'homme ? », organisé par la

Société française pour l'histoire des sciences de l'homme, congrès tenu à Paris, du 10 au 12 septembre 2008. Tous mes remerciements à Rodrigo Castro, Jean-François Gaspar, Gérard Mauger, Javier Ugarte et Francisco Vázquez pour leurs remarques lors des différentes versions de ce texte. Une version espagnole résumée de cet article a été publiée dans la revue *Empiria. Revista de metodología de ciencias sociales*, 17, 2009.

² Bourdieu Pierre, « Méthode scientifique et hiérarchie sociale des objets », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 1, 1975, pp.4-6.

Avant-garde intellectuelle et professionnelle

Avant les années 1970, nulle compétence spécifique ne semble requise pour parler du travail social. La culture, chez les travailleurs sociaux, servait d'alibi afin de justifier l'entreprise de moralisation de leur clientèle, difficile à déguiser techniquement³. Le recours aux représentants des savoirs « nobles », comme le démontre l'étude de Verdès-Leroux⁴ sur les congrès de l'Association Nationale des Assistants de Service Social (ANAS), était un simple prétexte de légitimation de la position des travailleurs sociaux en tant que professionnels. Les interventions des intellectuels lors des congrès apportaient peu d'éléments sur la pratique du travail social et ses problèmes. Les intellectuels – généralement rattachés aux pouvoirs politiques et institutionnels du monde universitaire – accordaient aux professionnels un crédit de neutralité et de rigueur ; de leur côté, les professionnels offraient aux intellectuels un marché complaisant et peu exigeant qui augmentait le prestige social de l'orateur.

Après Mai 68, dans les années soixante-dix, les professionnels du travail social réclament de nouvelles modalités de discours théoriques. Les paroles de soutien et les discours humanistes ne suffisent plus, et une plus grande rigueur théorique est exigée. En réponse, un groupe important d'aspirants intellectuels produira un nouveau type de discours autour duquel les récepteurs du monde professionnel vont

également se singulariser par rapport à leurs collègues moins innovateurs, en reprenant et radicalisant les diagnostics.

Cette conjoncture apparaît clairement dans le numéro 107 de *La revue française du service social*. Un article y annonçait un congrès à Versailles (1974) sur « Le service social et la vie politique », signalant en même temps les faits qui étaient en train de bouleverser le milieu professionnel. Lors d'un congrès à Toulouse (1972), « un groupe d'assistantes sociales » avait « mis en question les bases mêmes du Service Social ». Par la suite, lors d'un congrès à Strasbourg en 1973, « la nécessité d'une approche sociologique », ainsi que d'un rapport réflexif et critique avec le travail social, furent exigés pour le travail social⁵. Le but du congrès de Versailles était de poursuivre cette dynamique d'auto-flagellation, mais — selon la vision du sociologue Jean-Pierre Worms (Centre de sociologie des organisations) — tout en veillant à ce que « les conclusions ne soient pas trop dures et fracassantes ». Et Worms insistait sur le fait que découvrir les structures idéologiques de la pratique professionnelle ne devait pas aller à l'encontre de la croyance dans la créativité propre au métier⁶.

Par contre, certains secteurs professionnels vivaient la situation de crise comme une opportunité personnelle, professionnelle et intellectuelle. Dans une certaine mesure, ils constituaient un « front interne » de révolte qui avait joué un rôle de premier plan dans l'éclosion de la crise, et

³ À propos de la transmission pédagogique hors du cadre d'une institution éducative, voir l'analyse de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, *La Reproduction*, Paris, Minuit 1970, p.79-80.

⁴ Verdès-Leroux Jeanine, *Le travail social*, Paris, Minuit, 1978, pp.68-82.

⁵ Dans *La revue française du service social* (n°100, 1973, pp.2-14), on trouve des références à ce congrès qui posait la question suivante : « Entre la demande sociale et les institutions, quelle est la place du service social ? ». Afin de ne pas transformer le congrès en « un congrès de sociologues », on demanda à R. Sainsaulieu, M. Mandelbaum et C. Blanquet du Centre de Sociologie des organisa-

tions de Michel Crozier, d'introduire des « Eléments de réflexion sur la fonction du social dans notre société présente ». L'objectif était de tirer au clair « la signification politique de la pro-fession », les secteurs « critiques » du domaine intellectuel français percevant Michel Crozier comme un sociologue technocrate (Verdès-Leroux Jeanine, *Le travail social*, op. cit., p.82).

⁶ D'après un compte-rendu enthousiaste du congrès, les sociologues auraient répondu aux attentes : « Ils se sont livrés à une véritable démythification de la politique » et, par conséquent, les soi-disant complicités avec l'ordre établi cessèrent d'effrayer leur public.

leurs caractéristiques⁷ les différenciaient d'autres secteurs plus traditionnels : il s'agissait d'un collectif plus jeune, masculin, dont l'origine sociale était plus variée, et qui utilisait les zones ambiguës de l'espace social — c'est-à-dire celles qui étaient peu codifiées et faciles à redéfinir — pour différents projets de reclassement professionnel. Par ailleurs, on assistait à une forte augmentation du nombre des travailleurs sociaux, passant de 94 600 en 1968 à 199 800 en 1975⁸. Dans ces conditions, il était possible que surgisse un public sensible à de nouveaux discours de remise en question de l'identité professionnelle : les circonstances sociales conduisant à une prophétie reposant sur une homologie partielle entre l'espace de production et l'espace de réception, se trouvaient alors en place⁹.

Dans une partie de ce collectif, qui possédait une certaine conscience de génération, le métier de travailleur social venait démentir les espoirs familiaux de promotion sociale. Pour en redéfinir la fonction, il était nécessaire de le détacher d'une vision liée à un secteur féminin et conservateur. D'autre part, le militantisme politique, courant et

intense lors de l'après-Mai 68, offrait à de nombreux jeunes professionnels du travail social un ensemble de « rencontres improbables » (dans des situations normales...) avec les représentants de la grande culture philosophique parisienne. C'est alors qu'émergea une forte critique du travail de normalisation des institutions, en accord avec les nouvelles orientations d'une partie des intellectuels (Foucault, Deleuze...), et que fut mis sur pied un GITS (Groupe d'information des travailleurs sociaux), sur le modèle du GIP (Groupe d'information sur les prisons)¹⁰. A cette époque, la dénomination 'travail social' s'imposait pour faire référence à des pratiques très variées¹¹. Elle servait à désigner un milieu mal connu, massivement dénoncé comme espace de pratiques de contrôle social¹². Par ailleurs, elle faisait référence à un signifiant qu'un numéro de la revue *Esprit*, publié en avril-mai 1972, va transformer en un domaine digne de réflexion intellectuelle.

⁷ Muel-Dreyfus Francine, *Le métier d'éducateur*, Paris, Minuit, 1983, pp.145-198.

⁸ Monroe Murielle, « Une lecture statistique de l'histoire des travailleurs sociaux », Chopart Jean-Noël (dir.), *Les mutations du travail social. Dynamiques d'un champ professionnel*, Paris, Dunod, 2000, p.17.

⁹ Sur ce mécanisme, voir Bourdieu Pierre, *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992, pp.347 et s.

¹⁰ Mai 72, écrit Michel Autès (*Les paradoxes du travail social*, Paris, Dunod, 1990, p.49), fut une espèce de Mai 68 du travail social. Différents conflits avec les institutions ébranlèrent la pratique du métier. Au mois de décembre 1971, Josette d'Escrivan, assistante sociale à la prison de Fresnes, fit état des mauvaises conditions de santé d'un détenu américain. Elle fut licenciée. Dans une lettre adressée à l'ANAS et publiée dans la revue *Esprit* (D'Escrivan Josette, « Peut-on ne pas dénoncer l'inacceptable ? », *Esprit*, n°4-5, 1972, pp.33-37), elle en appela à ses obligations professionnelles pour défendre son travail (l'ANAS lui manifesta son soutien.) Plusieurs conflits dans des centres pour mineurs (à Nantes, à Caen, à l'institution de

l'Espéridou) attirèrent également l'attention collective et stimulèrent le militantisme professionnel (Autès Michel, *Les paradoxes...*, op. cit., p.51).

¹¹ Regroupant aussi bien des cadres moyens (éducateurs spécialisés et de jardin d'enfance, assistants sociaux, animateurs socioculturels) que des travailleurs sociaux familiaux inclus dans le personnel de service. Ces professions possédaient des responsabilités diverses et jouissaient d'un prestige différent : pour celles dont les obligations étaient plus concrètes, le personnel provenait d'un milieu social plus humble et concernait des collectifs fragilisés parmi les classes populaires ; celles dont les obligations étaient plus « relationnelles » possédaient plus de support théorique, de prestige symbolique, et l'origine sociale du personnel était plus variée (Verdès-Leroux Jeanine, *Le travail social*, op. cit., p.142). À propos de l'imposition de l'acceptation du « travail social » à partir du numéro publié par *Esprit*, voir Castel Robert, « Du travail social à la gestion sociale du non-travail », *Esprit*, n° 3-4, 1988, p.33.

¹² Autès Michel, *Les paradoxes...*, op. cit., p.50.

La première génération de « foucaultiens » : l'intellectuel spécifique, l'aspirant théoricien et le militant

Le travail social — ou l'ensemble des professions regroupées sous cette dénomination — était un espace d'investissement militant qui fut transformé sous l'effet de la conjoncture de Mai 68. Trois profils particuliers d'agents peuvent être présentés afin de comprendre les traits des différents secteurs en jeu dans le processus qui est ici analysé : un agent s'efforçant de théoriser le travail social, un autre ayant recours au travail social en vue d'une position académique supérieure, et enfin, un professionnel qui s'inscrit dans le processus sans pour autant représenter une alternative.

Le travail social comme croisée d'itinéraires

Michel Chauvière est né à Laval, et fit des études de psychopathologie. « J'ai changé de perspective, assez totalement, affirme-t-il au cours de l'un de nos entretiens, me rendant compte que je ne serai amais théoricien, j'ai pas le goût pour ça ». Par la suite, il entreprit des études de sociologie et de linguistique à Rennes, et s'installa à Paris en 1970 : « J'ai rencontré un boulot, tout bêtement, de formateur dans une école d'éducateurs à Paris, à Parmentier grâce à un ami qui avait fait psycho, bref, par des réseaux... Mais je ne suis pas 100% dans le travail social. En même temps, grâce à des copains, je donne des cours à Paris VIII, à Vincennes, déjà un pied dedans un pied dehors. Moi, grâce aussi aux différents intervenants dans ce centre de formation, je suis en rapport avec la revue *Esprit*, par Philippe Meyer... Moi, j'étais pas parisien, hein ! Donc je suis débarqué, aussi, j'étais provincial, j'étais un peu comme Bourdieu, avec la névrose provinciale et de classe, donc j'étais à peu près méfiant vis-à-vis de tous ces intellectuels parisiens... Alors, c'est vrai que Philippe Meyer, Jacques Donzelot, étaient très à l'aise, au contraire, dans les milieux parisiens,

pour aller vite. Les milieux parisiens à gauche, critiques. Moi, j'étais pas à l'aise, je débarquais, quoi ! J'étais un jeune, un tout jeune, et tout surpris de tout ce qui se trouvait sur Paris. »

Entretiens avec Michel Chauvière, Paris, février 2002.

Le témoignage de Michel Chauvière, qui participa au numéro d'*Esprit*, est significatif des conflits qui existaient alors. D'un côté, Michel Chauvière¹³ travaillait dans une institution inspirée du personnalisme d'Emmanuel Mounier. Il essayait alors de construire une « approche marxiste du travail social »¹⁴ qui s'articulait difficilement au monde du christianisme personnaliste. De l'autre, il était accueilli au sein de la revue *Esprit* — aux côtés, entre autres, de Jacques Donzelot, Michel Foucault, Michel Meyer, Paul Virilio — pour y exposer sa vision critique du travail social. Après lecture de ce numéro, et à l'exception de certains articles, cette coalition d'auteurs critiques et de catholiques avancés n'est pas si surprenante. Les articles proposent peu d'analyses concrètes de la réalité professionnelle et ont un parfum de critique globale de la civilisation qui, à cette époque, pouvait servir de point de rencontre entre des catholiques et ceux que l'on présentait alors comme gauchistes. Objectivement, *Esprit* agissait avec un grand sens de l'opportunité : la rupture avec le catholicisme s'intégrait dans des discours qui, de par leur radicalisme, transcendaient la critique « vulgaire » et rejoignaient implicitement la critique envers le Parti communiste français.

Si la revue *Esprit* n'est, ni à l'époque ni rétrospectivement, consacrée pour son contenu théorique, c'est pourtant au sein de celle-ci qu'émerge, selon Michel Chauvière, « la première génération de foucaultiens ». Et cette rencontre entre la revue fondée par Mounier et Michel Foucault aura

¹³ Dont le nom apparaît sur les listes des participants aux réunions du monde militant dans le travail social, participation qu'il a été possible de constater à partir d'une consultation des archives de Jean-Michel Courtois (voir *infra*).

¹⁴ Bessaguet Anne-Marie, Chauvière Michel, Ohayon Annick, *Les socio-clerics. Bienfaisance ou travail social*, Paris, Maspéro, 1976, p.30.

des conséquences dans l'espace intellectuel français¹⁵ où de jeunes intellectuels inspirés par Foucault vont faire leur entrée en force. Toujours selon Michel Chauvière, « *Esprit* offre un espace pour dire des choses qu'on ne dirait pas ailleurs. Ça prend des formes très bricolées, en fait, très liées aux réseaux des uns et des autres. Il y a des travailleurs sociaux qui racontent des affaires, là où ils sont, il y a des gens comme Foucault et d'autres qui voient des choses d'en haut, qui essaient de problématiser par le haut la question du travail social, mais sans rien comprendre concrètement à ce qui passe. Donc, il y a les deux, il y a la jonction entre les deux. Il y a des gens qui rentrent par le haut, avec de grandes théories sur le contrôle social, enfin, disons, pour aller très vite, il y a des gens qui viennent par le bas. La jonction entre ces deux logiques-là ne se fait pas, hein ! Ça cohabite. Ça cohabite dessous »¹⁶.

Le bilan dressé plus tard par Jacques Donzelot confirme la description qu'en fait Michel Chauvière. Pour Donzelot, le travail social constituait un domaine de la connaissance qui se trouvait en deçà de ses premières attentes. Il affirme au sujet du travail social : « Je n'y connaissais rien, non, rien, je n'en connais toujours rien [...]. Le numéro de 72 [...] était précédé par des gens comme Foucault et d'autres, et ma misérable personne, par le Groupe d'Information des Prisons, bon, qui était une émulsion politique-intellectuelle. Moi, j'avais commencé à travailler un texte sur la naissance de la prison, en 69, mais à partir de *l'Histoire de la folie*, mais bon, Foucault m'a débarrassé du problème, et bien, très bien. Mais il n'y avait pas que Foucault.

Quelqu'un comme Deleuze était dans l'affaire [...]. Mon problème est un peu à la manière de Foucault [...]. Je ne suis pas sociologue, hein, de formation. De formation, je suis historien et philosophe¹⁷. Et j'ai été amené à enseigner la sociologie et j'ai trouvé cet objet bizarre [...], le social comme objet, j'ai trouvé cela bizarre. De quoi ce discours était-il la solution ? [...]. Parce qu'il y a même un ensemble constitué par la sociologie, par le travail social, tout cela forme magma, un même ensemble. Et bon, quand vous avez cela, c'est un objet [...]. J'ai une petite distance qui fait que j'ai envie de théoriser cela. Théoriser, c'est établir les liens entre cet objet et une question à laquelle il répond, ils répondent, cet ensemble des objets répondent, bon...C'est ça, théoriser. C'est trouver la question. Trouver la question et voir le rapport entre la réponse et la question, pour pouvoir la remettre en question, un peu. Et plutôt que jouer l'expert. C'est prétentieux, hein ? Je le suis un peu »¹⁸.

Le travail social, lieu d'errance d'un « anti-sociologue »

Jacques Donzelot fut membre du département de sociologie de l'université expérimentale de Vincennes¹⁹, aujourd'hui Paris-VIII. Il aura l'occasion d'y croiser Foucault (pendant un laps de temps très bref, Foucault abandonnant rapidement Vincennes pour le Collège de France), Deleuze, Baudrillard, etc. Sa thèse de doctorat (qui sera publiée chez Minuit sous le titre *La Police des familles*) fut dirigée par Jean-Claude Passeron²⁰ qui, au début des années 1970, commençait à s'éloigner de Pierre Bourdieu. C'est par le biais d'une anecdote que Passeron, personnellement très proche de Bourdieu, décrit l'ambiance du gauchisme militant et ses relations avec la recherche socio-

¹⁵ Par ailleurs, participer à *Esprit* impliquait de ne pas participer aux *Temps modernes*, revue de Jean-Paul Sartre. Les conflits étaient en effet profonds entre les deux revues, voir Lindenberg Daniel, « Michel Foucault et la revue *Esprit* : une relation complexe », *La revue des revues*, n° 30, 2001.

¹⁶ Entretien avec Michel Chauvière, février 2002.

¹⁷ Jacques Donzelot a fait des études d'histoire mais, d'après ses propres déclarations, était attiré par la philosophie de Foucault et suivait les cours de Raymond Aron à la Sorbonne, voir Donzelot

Jacques, « Devenir sociologue en 1968. Petite topographie physique et morale de la sociologie en ce temps-là », *Esprit*, n° 344, 2008, p.48.

¹⁸ Entretien avec Jacques Donzelot, février 2002.

¹⁹ De là, il passa au département de sociologie de Nanterre. Voir à ce sujet le récit très personnel de Donzelot (« Devenir sociologue en 1968... », art. cité).

²⁰ Dosse François, *Gilles Deleuze et Félix Guattari. Biographie croisée*, Paris, La Découverte, 2007, p.370.

logique : « Foucault, qui m'avait entraîné en 1971 dans un de ses 'coups' politiques, celui du G.I.P. (Groupe d'information sur les prisons) décida qu'une analyse statistique que j'avais tirée de documents chiffrés soustraits par ses amis au Ministère de la Justice — et qu'il trouvait d'ailleurs intéressante comme mesure des chances d'incarcération en fonction du statut social des délinquants et des types de délits — n'aurait pas été de bonne propagande pour sa ligne d'agitation intellectuelle de l'opinion »²¹. Passeron²² décrit avec véhémence les effets délétères du mouvement : « En sociologie, mais aussi en philosophie, en mathématiques, informatique, sciences de l'éducation, etc., les anciens couraient parfois plus vite que les adolescents les plus contestataires pour déborder par une surenchère liquidatrice tout contrôle des connaissances et toute régularité du travail intellectuel ; les jeunes loups voulurent vite transformer en carrière universitaire garantie à vie, si possible au plus haut niveau, leur pratique improvisée de la parole d'enseignant et leur tendance à réduire toute recherche à la seule agitation contestataire ou militante. Et il se trouvait, bien sûr, des gauchistes inattendus, droitiers contrariés, de tous les âges et dans tous les départements ». Dans un texte en hommage à Robert Castel (philosophe de formation et, à l'époque, sociologue proche aussi bien de Foucault que de Bourdieu), Jacques Donzelot racontait sur lui-même : « Robert [Castel] a été un peu mon initiateur dans les deux domaines qui nous importent ici : le domaine universitaire, au sens où c'est pour lui que je suis devenu universitaire à Vincennes en 1969 et, d'autre part, celui de la production écrite, puisque c'est lui qui m'a demandé mon premier article. Ces choses-là comptent dans la vie. Les débats entre Robert et moi se sont déroulés suivant deux phases : une première phase, qui pourrait se dire phase gauchiste : les années 1970, l'âge d'or de la pensée 68 [...]. J'ai été le gauchiste de service de Robert, celui qui l'embêtait en le traitant d'"humaniste bêlant" et en mettant en cause ses réserves, son souci des certitudes universitaires, durkheimiennes, marxistes, etc. et en lui reprochant le fait qu'il n'allait pas assez sur le

terrain, qu'il ne militait pas »²³. Dans le numéro 12 de la revue *Esprit* de 1972, Donzelot commentait l'*Anti-Œdipe* de Gilles Deleuze et Félix Guattari, citant *Le psychanalisme* de Robert Castel (qui ne sera publié qu'en 1973) et la *Critique de l'économie politique du signe* de Jean Baudrillard. Ses commentaires montrent le même désir de maintenir les privilèges du philosophe face aux sciences sociales, sans pour autant cesser de les pratiquer. Pour Donzelot, le livre de Deleuze et Guattari représentait une nouvelle option face à une sociologie incapable de se libérer du fonctionnalisme, de traiter les luttes marginales et le problème de l'Etat dans toute sa complexité. L'article contenait des tentatives de problématisation telles que celle-ci : « Les processus sociaux n'appellent plus tant une explication dans les termes de leur logique interne, mais en fonction des investissements dont ils affectent les deux surfaces qui les bornent : la terre et l'Etat. Le social n'est plus un tout autonome mais un champ de variations entre une instance d'agrégation et une surface d'errance »²⁴. Selon Donzelot, Foucault avait peu d'estime pour l'*Anti-Œdipe*, malgré ce qu'il en avait écrit publiquement, et le considérait comme « un effet de langage, du Céline »²⁵. Pour Castel, le livre de Deleuze et Guattari méritait des louanges, précisément en raison de sa propension à articuler le désir et l'expérience sociale. Mais il émettait toujours des réserves sur la capacité du texte à rendre compte de la position de la psychanalyse dans la structure sociale. En résumé, Castel²⁶ appréciait ce que le livre avait de sociologique et critiquait ses défauts en la matière.

Jean-Michel Courtois, quant à lui, représente une expérience différente, qui n'est que partiellement conciliable avec celle de Chauvière et Donzelot, et on peut en partie rendre compte de sa posture intellectuelle par ses propriétés sociales. Des discours comme celui de Donzelot ont influencé les attitudes culturelles de personnes comme Courtois tout en parvenant à s'adapter à un public²⁷. Courtois travaillait en effet en tant

²¹ Moulin Raymonde, Veyne Paul, Passeron Jean-Claude, « Un itinéraire de sociologue », *Revue Européenne des sciences sociales*, n° 103, 1996, p.303.

²² Passeron Jean-Claude, « Mort d'un ami, disparition d'un penseur », *Revue européenne des sciences sociales*, XLI, 2003, p.115.

²³ Bachmann Christian, *Autour de Robert Castel*, Paris, Cédias-Musée Social, 1992, p.12.

²⁴ Donzelot Jacques, « Une anti-sociologie », *Esprit*, n° 12, 1972, p.849.

²⁵ Dosse François, *Gilles Deleuze et Félix Guattari...*, op. cit., p.376.

²⁶ Castel Robert, *El psicoanalismo. El orden psicoanalítico y el poder*, México, Siglo XXI., 1980, pp.242-247.

²⁷ Tout message symbolique s'adapte à un public — qui possède toujours des propriétés singulières — et

qu'éducateur de rue et fut le fondateur du Groupe d'information des travailleurs sociaux (le GITS, qui publia son manifeste constitutif dans le numéro de la revue *Esprit* consacré au travail social) ; en somme, un modèle de conjonction entre la pratique professionnelle et militante et la vocation d'autodidacte. Le contact avec les intellectuels lui permettra de donner des cours à Vincennes — sur l'invitation de Jacques Donzelot — et de devenir le fondateur de la revue *Champ social*, organe du gauchisme critique en matière de travail social. « *J'amenais les gens [les jeunes avec lesquels il travaillait] à la camionnette pour aller voir Michel Foucault pour l'entendre parler à sa manière de tout ça, des prisons, mais au-delà des prisons, tout ce qu'il peut dire sur l'enfermement. [Il était très différent] de Bourdieu. Foucault n'avait jamais été un militant [...]. C'est un intellectuel. C'est un philosophe. Il a apporté des tas des choses [...]. Il a donné des orientations, des points d'appui, nous permettant, par exemple, de concevoir le travail social différemment ou d'appliquer le travail social différemment. C'est plutôt à nous de partir de ses écrits, entre autres, Histoire de la folie et Surveiller et punir, et peut-être aussi L'archéologie du savoir, d'y puiser pour faire notre propre tradition, donc, sur le terrain. Alors que Bourdieu, à l'inverse, est plus sur le terrain* »²⁸.

Un public parfait pour les grands

Jean-Michel Courtois, fils d'une employée de la Banque de France et d'un coiffeur devenu directeur commercial d'une grande entreprise, est né à Poitiers, comme l'un de ses héros intellectuels. Il fait ses études au collège Saint-

à ses besoins de sens spécifiques auxquels il offre une réponse déterminée. Sur ce mécanisme général des processus de réception, voir Passeron Jean-Claude, « Le sociologue en politique et *vice versa* : enquêtes sociologiques et réformes pédagogiques dans les années 1960 », Bouveresse Jacques, Roche Daniel (dir.), *La liberté par la connaissance. Pierre Bourdieu (1930-2002)*, Paris, Odile Jacob, 2004, p.38. Sur l'adaptation mutuelle entre la demande et la production des théories du contrôle social, voir Castel Robert, « De l'intégration sociale à l'écla-

Stanislas (« un collègue qu'a-vaient fréquenté des gens célèbres, comme le Maréchal de Lattre de Tassigny et... Michel Foucault »). Bien que lecteur précoce, son parcours académique fut conflictuel. Après une période dans le scoutisme, il commence à travailler dans un centre d'observation de jeunes délinquants. Après quatre ans de travail au cours desquels il obtient son diplôme d'éducateur, il quitte Poitiers : « J'ai pris mon bâton de pèlerin et je suis monté à Paris. Donc, Paris était pour moi un peu le grand tournant ». À l'époque où eurent lieu nos entretiens, Courtois était encore un créateur d'institutions de travail social et un écrivain actif. Tant que dura la revue *Champ social*, il écrivit de nombreux articles dans lesquels il essayait d'appliquer au travail social la « boîte à outils » de Michel Foucault. Comme de nombreux autodidactes, Courtois méprisait l'académie et appréciait la véritable « hauteur » intellectuelle : « *Je suis plutôt fier d'être autodidacte [...]. J'ai une espèce de jouissance quand je rencontre un intello, un universitaire, etc., qu'on se met à parler de culture générale, etc., et puis je me rends compte qu'il ne sait pas de quoi je parle. Donc, là, j'ai une espèce de forme de jouissance, hein ! Et, en même temps, si tu veux, j'ai toujours été très attiré par les grands intellectuels, toujours, toujours. Mais très attiré au sens grec du terme. Mais à une condition : c'est qu'il soit haut. Autant je les admirais... parce qu'il n'y a pas d'autres termes... des transferts, des processus d'identification, si tu veux, avec des gens comme Foucault et Sartre ou autres ; autant je n'ai que mépris, si tu veux, pour tout ce qui était scolaire* ».

Entretien avec Jean-Michel Courtois, janvier 2002.

Omniprésence du pouvoir ou redéfinition de la demande

Courtois, et ceux qui participèrent au GITS et à la revue *Champ social*, furent le

tement du social : l'émergence, l'apogée et le départ à la retraite du contrôle social », *Revue internationale d'action communautaire*, n° 20, 1988, p.74.

²⁸ Entretien avec Jean-Michel Courtois (2002). Passeron (2008, entretien) se souvient du mélange de jeunes marginaux et d'intellectuels — comme Sartre, Foucault, Simone de Beauvoir, Jean Genet... — qui composaient l'audience de groupes tels que le GIP.

public le plus réceptif aux investissements intellectuels dans le travail social. Le discours sur les relations de pouvoir — nouveau bien symbolique face à un marxisme qualifié de simpliste — encouragea une sorte de jdanovisme²⁹ professionnel : derrière chaque choix professionnel, transparaisait une décision politique de premier ordre ; le travail social, par conséquent, n'avait pas de logique propre et s'apparentait à une sorte de politique déguisée. Le jdanovisme (dont le principal représentant était le « biologiste » Trofim Lysenko) recrutait ses principaux agents parmi ceux qui ne possédaient pas un solide capital spécifique dans un champ déterminé de la pratique scientifique ou professionnelle, mais au contraire jouissaient d'un solide capital politique. Dans le travail social ce « masochisme professionnel » fut revêtu d'une idéalisation de l'usager fort semblable à l'idéalisation du prolétariat des idéologies staliniennes. En même temps, ce jdanovisme était accompagné, tout du moins chez certains membres de l'avant-garde critique, d'un rapport très traditionnel à la culture qui, dans le fond, n'était pas si éloigné de celui qui caractérisait le pôle professionnel le plus conservateur³⁰. Le mépris envers la culture technique — dans laquelle s'intégrait la culture difficilement formalisable d'une profession à la forte composante clinique telle que les travail-

leurs sociaux — et la fascination envers la « culture élevée » (c'est-à-dire à l'endroit de la philosophie, des grands intellectuels et du « style » littéraire) ont fait de certains de ces autodidactes engagés dans la définition du travail social les ardents reproducteurs de tous les clichés de la « culture noble »³¹.

S'agissant de la réception de ce discours dans le monde professionnel, il est possible de prendre comme indicateurs la réaction de certaines revues professionnelles. Dans son numéro 8 de 1972, *Vie sociale*, revue du CEDIAS- Musée Social³² consacrait un long compte-rendu au numéro d'*Esprit*, faisant l'éloge de son originalité mais déplorant la présence de « certains articles encombrés d'un jargon pseudo-scientifique qui donne une impression d'hermétisme et de fatuité propre à décourager le lecteur de bonne volonté ». La revue déplorait également l'absence parmi les auteurs de personnes impliquées dans la pratique quotidienne du travail social — ce qui lui permettait parallèlement d'attirer l'attention sur la faiblesse de la culture théorique des professionnels. *Vie sociale* reconnaissait le succès d'*Esprit* parmi les étudiants, signe qu'il y avait bien correspondance entre l'offre et la demande. Mais la revue s'interrogeait par-dessus tout sur les raisons d'être de ces discours théoriques qui ne maintiennent aucun rapport avec la

²⁹ D'Andreï Jdanov, ministre de la culture de Staline, défenseur d'une épistémologie et d'une conception de la culture réduites à leurs effets politiques.

³⁰ Si nous reprenons les analyses de Verdès-Leroux (*Le travail social, op. cit.*, pp.142 et 164), mentionnées en début d'article.

³¹ Fossé-Poliak Claude, *La vocation d'autodidacte*, Paris, L'Harmattan, 1992, p.35. Comme aucune personne ne répond à un modèle (sauf dans les conclusions paresseuses de l'analyste), il faut envisager deux remarques concernant Jean-Michel Courtois. D'un côté, il n'a pas fui la vie professionnelle. Lors de ma visite à Saint-Etienne, il était fier de me présenter son équipe, et il me montra les installations de son centre dans un quartier très modeste. D'un autre côté, son amour de la culture ne succomba pas aux déceptions de la vie, pas plus que ses convictions politiques sur lesquelles nous

conversâmes longuement. Cette combinaison chez Courtois entre un professionnalisme actif et l'autodidactisme, entre l'amour de la culture et la fidélité au « sale boulot », au travail concret, a certainement empêché son reclassement professionnel ainsi qu'une mobilité sociale ascendante. À Paris, lors de mes entretiens, il fut cité avec beaucoup de respect. Il demeurerait sans doute un dirigeant virtuel, au cas où ressurgirait une mobilisation de masse. Sur ce point, voir Mauger Gérard, « La volonté de savoir d'une documentaliste autodidacte et d'un ouvrier 'philosophe' », in Mauger Gérard, F. Poliak Claude, Pudal Bernard, *Histoires de lecteurs*, Paris, Nathan, 1999, p.123.

³² Fondation spécialisée dans les questions sociales dont l'origine remonte à la création du Musée social par le Comte de Chambrun en 1894.

vie professionnelle concrète. En somme, sous l'habit moderniste que présente *Esprit*, on entreverrait la vieille relation entre le discours universitaire et le travail social.

La revue *Informations sociales*³³ sera plus lente à réagir. En 1972, elle ne mentionne aucunement *Esprit* et elle aborde exclusivement des problématiques de politique sociale. Il faudra attendre 1973 pour y trouver des échos des nouveautés théoriques : un numéro spécial portera sur « Sciences humaines et travail social ». L'éditorial proposait une lecture intéressante du conflit relatif à la définition du travail social, qui proviendrait de résistances conservatrices envers la science et de l'existence d'« esprits peu ouverts à l'information ». Ce jugement technocrate, vénérant la « vraie science, source d'efficacité », capable « d'évaluer les limites de ses pouvoirs », proposait ainsi une version spécifique de la querelle entre « anciens » et « modernes », différente de celle qu'avait fournie la *Vie sociale*. Un article de François Marquart proposait de revenir sur le problème du pouvoir, que posait la nouvelle conjoncture, dans des termes susceptibles d'être résolus scientifiquement. La nouvelle vulgate sur les relations entre connaissance et pouvoir se reformulait par le biais d'une interrogation, empiriquement plus précise, sur la détermination des objets de recherche par la demande sociale (du marché, de l'Etat, etc.). Pour ce faire, Marquart s'appuyait sur un ensemble syncrétique de références théoriques. Une photo de Pierre Bourdieu est présentée en première page de l'article et parmi de multiples références, dont celle d'Henri Mendras, fondateur de la sociologie rurale, on trouve l'article de Jean-Claude Chamboredon sur la délinquance³⁴.

Le capital culturel et l'attitude révolutionnaire

Pour comprendre le public qui reçoit le message des « intellectuels critiques », il est intéressant d'aller voir du côté des réactions de professionnels, qui furent publiées dans *Champ social*. Une lectrice qui signait comme « assistante sociale depuis 1946 » (*Champ social*, n° 8, 1974, p.4), c'est-à-dire une personne qui offrait toutes les caractéristiques de la vieille génération, situait tout le discours sur le contrôle social en rapport avec certaines réalités professionnelles particulièrement difficiles (prisons, hôpitaux, prévention de la délinquance, psychologues) : « Mon inaptitude à entrer dans ce champ-là est que j'en connais d'autres où, même si rien n'est parfait, on peut y respirer ». Malgré son contenu critique, la lettre confirmait le capital culturel des correspondants : « Pour terminer, quelques mots sur la forme. Si le vocabulaire me déplaît souvent, parce qu'il est trop marqué, par contre le français y est parfait ; je trouve important de vous le dire, car c'est très rare dans les publications psycho-revendicatrices professionnelles ». Une autre lectrice parlait, dans le numéro 21 (1976), du caractère « super intellectualisé » de la revue pour laquelle elle n'avait pas un dictionnaire « assez gros ».

Si le choix des indicateurs s'avère correct à ce stade de la recherche, il est possible de déterminer certains pôles dans le champ, balbutiant à l'époque, des discours sur le travail social. D'un côté, l'ancien monde professionnel essayait de lire sur le mode technique les problèmes posés par l'avant-garde théorique et professionnelle. Ce pôle possédait un très faible prestige intellectuel à un moment où le capital politique conditionnait la reconnaissance intellectuelle, suite à la conversion du « gauchisme » en idée force du champ théorique. D'un autre côté, se constituait un discours élaboré par de jeunes intellectuels — ou des militants qui aspiraient à être considérés comme des intellectuels —,

³³ Revue de la *Caisse nationale des allocations familiales* où publieront, pendant les années 1970, certains jeunes intellectuels liés au travail social.

³⁴ Chamboredon Jean-Claude, « La délinquance juvénile, essai de construction d'objet », *Revue française de sociologie*, n°3, 1971, pp.335-357.

Cette culture sociologique syncrétique — qui regroupe spontanément Alain Touraine et Pierre Bourdieu — est également présente dans l'ouvrage d'André Nison (*Travail social et méthodes d'enquête sociologique*, Paris, ESF, 1975, pp.13 et 37-38).

spécialistes de la recherche à partir des « boîtes à outils » des penseurs de prestige (surtout Michel Foucault). Ce discours mettait à l'écart, en le traitant comme étant caduc, le modèle de l'intellectuel engagé (représenté par Sartre dans l'imaginaire promu par Foucault), tout en se méfiant de la capacité des sciences sociales à approfondir l'analyse des relations de pouvoir. Mettant au jour les lieux communs de la vieille culture philosophique européenne³⁵, présents en France avec une virulence singulière³⁶, ces sciences étaient considérées comme dangereuses, en raison d'une espèce de péché originel. Ce discours trouvait un public de choix dans une jeune avant-garde de travailleurs sociaux, possédant une « culture moyenne »³⁷, qui les rendait extraordinairement sensibles — ce dont témoignent les observations de Jean-Michel Courtois — aux marques de hauteur intellectuelle, indépendamment de leur rendement sémantique. Une « société d'admiration mutuelle »³⁸ se constituait ainsi dans les « salons » militants : le « philosophe engagé dans les luttes » était consacré, et à son tour consacrait les « intellectuels spécifiques » qui dévoilaient le fonctionnement du pouvoir, adaptant leur réalité quotidienne au schéma du théoricien.

³⁵ Kusch Martin, *Psychologism. A Case study in the sociology of philosophical knowledge*, Londres, Routledge, 1995.

³⁶ Moreno Pestaña José Luis, *En devenant Foucault : sociogenèse d'un grand philosophe*, Bellecombe-en-Bauges, Editions du Croquant, 2006.

³⁷ Dans le sens où Louis Pinto (Pinto Louis, *L'intelligence en action : le Nouvel Observateur*, Paris, Métailié, 1984.) utilise le concept. Il s'agit du capital culturel acquis en fréquentant les intersections entre différents domaines de l'expérience. Ce type de capital culturel, qui possède ses spécialistes — et même ses virtuoses —, est fondamental pour pénétrer et demeurer dans les cercles les plus mondains de la vie intellectuelle.

³⁸ Bourdieu Pierre, « Champ intellectuel et projet créateur », *Les temps modernes*, n° 246, 1966, p.872.

³⁹ Lors de notre rencontre, J.-Y. Barreyre était directeur du CEDIAS, docteur en sociologie — sa thèse fut dirigée par Michel Maffessoli —, auteur de

Selon Jean-Yves Barreyre³⁹, l'échange symbolique était vécu, de son point de vue de travailleur social, de la manière suivante : « La révolution sociale permettait aux professionnels des sciences sociales de se trouver une place... Ils essayaient de théoriser pour apporter une analyse sur la société, et ils essayaient aussi, de manière complète et tout à fait égocentrique, égoïste, de se trouver une place dans le champ de l'action et dans le champ des concepts »⁴⁰.

Ce discours militant perdra une partie de son crédit avec le changement d'humeur politique des intellectuels — on peut l'observer avec Michel Foucault — et de leurs représentants dans le monde professionnel. Dans la présentation de la deuxième édition du numéro d'*Esprit*, un commentaire de Philippe Meyer⁴¹ donne de cette transformation un exemple édifiant. Les radicaux politiques ont reconverti leur raffinement nietzschéen jusqu'alors d'extrême-gauche en adhésion protolibérale⁴², et outre le fait qu'ils déploraient le peu de prestige du travail social, ils s'interrogeaient, toujours surpris, sur « ce pesant héritage clérical, qui empoisonne dames d'œuvres et gauchistes : la passion de faire le bien »⁴³.

multiples ouvrages sur le travail social, second et dernier directeur de *Champ social*.

⁴⁰ Entretiens avec Jean-Yves Barreyre, janvier 2002.

⁴¹ Meyer Philippe, « Pourquoi le travail social ? » *Esprit*, n° 4-5 (deuxième édition), 1977, p.3.

⁴² Jacques Donzelot considère que Philippe Meyer poussait à l'extrême les visions les plus caricaturales de l'idéologie du travail social comme « contrôle social ». Entretiens avec Jacques Donzelot, février 2002. L'opinion de Donzelot s'accorde bien à celle qui ressort de la lecture des textes de Meyer (Meyer Philippe, *L'enfant et la raison d'Etat*, Paris, Seuil, 1977).

⁴³ Les désinvestissements dans le travail social doivent être mis en relation avec les modifications qui eurent lieu dans les relations entre le champ politique et le champ intellectuel (qui secouent la France après 1975), avec le parcours des agents (qui se verront projetés, après leur rentabilité simple dans un champ accueillant, vers des domaines de plus grande envergure) et avec les aveuglements et les malentendus spécifiques qui résultent de la

Qui cite qui ?

Un instrument intéressant pour comprendre l'orientation prise par chaque agent intellectuel consiste à objectiver sa sensibilité envers les discours théoriques.

Une comparaison de cinq revues portant sur le travail social entre 1970 et 1979 (année où parut le dernier numéro de la revue *Champ social*) s'avère instructive à ce sujet. La *Revue française du service social* et la *Revue française des affaires sociales* ne mentionnent aucunement les débats intellectuels qui portent sur le travail social. Elles constituent le pôle le plus professionnel des revues et le plus éloigné du champ des discours des sciences humaines et de la philosophie. *Informations sociales* et *La vie sociale* se font l'écho des mouvements intellectuels, et de façon très significative, des numéros de la revue *Champ social* : *Informations sociales* la mentionne à six reprises et *La vie sociale* à cinq reprises. *Champ social*, au sein de laquelle apparaît l'ensemble des producteurs intellectuels de prestige (à l'exception de Bourdieu, même si par deux fois, s'y trouvent publiés des références aux articles provenant des *Actes de la recherche en sciences sociales* et se rapportant au travail social), ne fait aucune référence aux revues professionnelles. La légitimité des penseurs maudits était importante, et leur mépris envers les usages établis en était la conséquence logique.

Le gros du monde professionnel vivait l'expérience du point de vue de la mauvaise conscience et la surexigence. Robert Castel se souvient d'avoir été invité, avec l'un des jeunes intellectuels de l'époque qui analysaient le travail social, face à un public de professionnels qui se virent infliger par celui-ci une véritable réprimande. « J'en étais un peu gêné », explique Castel. « Ils ont une tendance à admirer la théorie dans le travail social.

cohabitation dans un espace déterminé d'agents qui obéissent à des logiques différentes — par exemple Jean-Michel Courtois et Jacques Donzelot si les profils que j'ai établis sont corrects.

⁴⁴ Entretiens avec Robert Castel, février 2002.

⁴⁵ Castel Robert, « *Champ social* a rencontré Robert Castel », *Champ social*, n° 21, 1976, p.5.

⁴⁶ La trajectoire biographique de Robert Castel, sans doute, est en rapport avec cette vision équilibrée des professions thérapeutiques. D'origine populaire, son père s'est suicidé après la mort de son épouse. Castel était marié avec la psychiatre

Alors il y a des gens comme Foucault, des gens qui disent ça, ça doit être vrai puisque ce sont des grands hommes qui le disent. Mais, en même temps, ils se sont rendus compte que c'était aussi de l'injustice. [Dans le travail social concret], les gens se débrouillent, c'est pas toujours glorieux ce qu'ils font mais en général ce sont des gens de bonne volonté, c'est pas pour le fric »⁴⁴. Ce dégoût vital s'accompagnait, chez Robert Castel, d'un reproche important aux excès de la gauche dans la critique des dispositifs du « savoir-pouvoir » et d'une défense des conditions rationnelles en vue de l'analyse intellectuelle⁴⁵. Il l'affirmait clairement dans la revue *Champ social* : « C'est peut-être que mon analyse n'est pas assez radicalisée... Mais aussi : si le psychiatre, par exemple, était un 'flic' : pourquoi y aurait-il des psychiatres ET des flics ? »⁴⁶.

Castel représente, à cette époque et même plus tard, un autre pôle du débat autour duquel s'agrègent des noms issus d'une nouvelle génération de jeunes intellectuels. Ce pôle se cristallise notamment lors d'un affrontement concernant les nouvelles disciplines susceptibles d'être introduites dans la formation des travailleurs sociaux⁴⁷. Un article paru en 1973, à l'impact considérable, de René Barbier, ancien doctorant de Jean-Claude Passeron, avait en effet revendiqué l'utilité de la sociologie pour sortir le travail social du régime monotone dominé par la psychologie auquel il était soumis⁴⁸. On peut présenter les caractéristiques essentielles de ce pôle de définition du travail social. Tout d'abord, les acteurs s'y expriment dans un langage « cri-

Françoise Castel qui était proche de Franco Basaglia, acteur important de la réforme psychiatrique.

⁴⁷ D'après Vincent de Gaulejac, qui à l'époque faisait également ses premiers pas comme sociologue, cet affrontement avait lieu aussi bien dans les milieux théoriques que dans les milieux de l'application pratique. Selon lui il s'agissait de définir les acteurs qui allaient devenir les autorités véritables des équipes d'intervention sociale. Entretiens avec Vincent de Gaulejac, février 2002.

⁴⁸ Barbier René, « Une analyse institutionnelle du service social », *Sociologie du travail*, n° 1, 1973.

tique » mais engagé envers le travail social réel. Ensuite, ce langage peut être assimilé par les revues spécialisées et est également compréhensible pour les lecteurs. Enfin, la lutte contre le psychologisme⁴⁹ trouvera, chez de nombreux jeunes intellectuels, un référent fondamental dans la personnalité publique et intellectuelle de Robert Castel qui possédait plusieurs qualités le préparant à remplir cette fonction. Intellectuel respecté par Foucault et par le monde de la sociologie, ennemi des approches arrogantes et méprisantes du travail social, théoriquement stable et idéologiquement prévisible (ce qui fera défaut à Foucault et à nombre de ses disciples, portés sur les changements, et même sur les cabrioles théoriques et politiques), et également porte d'entrée institutionnelle abordable et accueillante – il participa ainsi à de nombreux jurys de thèses soutenues par des sociologues provenant du travail social.

Analysant cette période, Pierre Lascoumes, décrivait l'existence de deux types d'approches théoriques du travail social : celle qu'il idéalisait et celle qui le « situait »⁵⁰. A cette époque, il était impossible de ne pas critiquer le travail social si l'on voulait produire un discours de prestige : indépendamment du fait que le discours soit plus ou moins précis, soit plus ou moins le produit de certains clichés, il était impossible de pénétrer dans le champ intellectuel du travail social sans passer par une remise en question du travail social. Les groupes professionnels les plus anciens étaient depuis longtemps installés dans une conscience de crise et adressaient aux secteurs technocrates une demande de légitimité.

⁴⁹ Barbier René, « Sociologie et travail social », *Informations sociales*, n° 7, 1974, p.75.

⁵⁰ Lascoumes Pierre, « Le travail social idéalisé, situé, contesté », *Déviance et société*, n° 3, 1977. Cité par Grelley Pierre, « Écrits accusateurs », *Informations sociales*, n° 4-5, 1979, p.5.

⁵¹Heinich Nathalie, *Pourquoi Bourdieu*, Paris, Le Débat-Gallimard, 2007, pp.9-12.

⁵² Entretiens avec Jeannine Verdès-Leroux, janvier 2005.

⁵³ Voir par exemple l'ouvrage collectif coordonné par Jean-Pierre Liégeois (*Idéologie et pratique du*

travail social de prévention, Toulouse, Privat, 1977, pp.19, 22, 113, 119, et 190-195) où se trouve employée la notion d'« arbitraire culturel » (dans l'article de J.-P. Liégeois « Autopsie du travail social de prévention », ou dans « Travail social et classes sociales » de Bernard de Lock et Jean Grané) ou bien, dans un usage spinozien, la notion d'idéologie (Michel Autés, « L'idéologie du travail social »). Sujets qui alors ne servaient pas à définir une position intellectuelle intégrée dans un courant.

Situer ceux qui situent

Les principes de vision et de division politique commençaient à perdre leur force d'imposition lorsque parurent les premiers numéros de la revue *Actes de la recherche en sciences sociales*. Jusqu'alors Bourdieu était un intellectuel peu connu en dehors des cercles professionnels⁵¹ et, d'après les souvenirs de Jeannine Verdès-Leroux — qui avec le temps deviendra une critique furibonde — il s'impliquait énormément dans le travail de ses disciples⁵². Dans les textes sociologiques sur le travail social, il n'était pas cité comme représentant d'un courant ou d'une école, mais figurait aux côtés de références critiques variées : Alain Touraine, Gilles Deleuze et Félix Guattari, Michel Foucault, Philippe Meyer, Jacques Donzelot⁵³.

La préface, inspirée par Bourdieu, du livre de Verdès-Leroux qui fut publié dans la collection *Le sens commun* des Éditions de Minuit, plaçait la discussion sur deux terrains et constatait en premier lieu — signalant clairement, par le biais du langage utilisé, l'objet de sa critique — que le travail

social offrait un « statut distingué dès lors que certains peuvent l'intégrer dans un réseau de dispositifs dont ils scrutent les agencements ». Face à ce modèle, Verdès-Leroux réaffirmait le pouvoir des agents concrets, de leur position sociale et de leurs moyens spécifiques : ceux-ci ne se laissent pas réduire à de simples engrenages présents dans de grands engins qui circuleraient au-delà du temps et de l'espace. C'est pourquoi Verdès-Leroux présentait le livre de Jacques Donzelot, *La police des familles*, comme une variante du « procès sans sujet »⁵⁴ althusserien combinée à une idéalisation de la marginalisation topiquement contre-culturelle. Et par ailleurs, la critique allait bien au-delà de l'épistémologie⁵⁵. C'est Bourdieu lui-même qui la formulera, et ce, dans un article consacré à l'un des sujets d'étude (la condition paysanne) qui lui tenait à cœur⁵⁶ — ce qui explique d'une certaine façon pourquoi il y choisira le « gauchisme » intellectuel comme objectif, et pourquoi il fit preuve d'une telle âpreté dans le débat. Robert Castel se souvient que « autour de 1968, il était extrêmement critique à l'égard des positions de radicalité que représentaient les différents groupes "gauchistes" de l'époque dont il dénonçait, du moins en privé, l'ethos de classe, leur manière en particulier de parler au nom de la classe ouvrière, fondée sur l'ignorance si ce n'est

le mépris, de ce que sont vraiment les milieux populaires et de ce à quoi ils aspirent »⁵⁷.

Sur un ton qui n'est pas sans rappeler celui qu'il utilisera à propos des travaux d'Etienne Balibar ou de Bruno Latour⁵⁸, Bourdieu considérait les travaux critiques — ceux d'Anne Querrien, sociologue proche de Guattari et Deleuze, et ceux de Jacques Donzelot — comme une concession « aux goûts du jour de l'histoire des idées et en particulier à celle qui se donne des airs de radicalisme critique en pourfendant des adversaires morts et enterrés »⁵⁹. Derrière ces airs de radicalisme, Bourdieu décelait surtout une arrogance de classe. Il interprétait les clichés d'extrême-gauche au sujet des « blocages libidinaux des instituteurs » comme une « leçon de savoir-vivre bourgeois aux instituteurs petit-bourgeois et à leurs rêves de pouvoir », comme si l'autocritique était à la portée de tous, insistait-il, comme si l'analyse pouvait se fonder sur le mépris. Seule une morale hautaine, aussi élitiste qu'a-scientifique, pouvait se le permettre : on percevait une « indifférence aux formes spécifiques que revêt l'exploitation dans les différentes catégories d'exploités et tout spécialement chez les petits bourgeois dont l'aliénation spécifique réside dans le fait qu'ils sont souvent amenés à se faire les complices à la fois contraints et consentants

⁵⁴ Ce qui est ainsi critiqué, c'est le signe d'identité d'un discours qui se voulait un dépassement du marxisme en général et d'Althusser en particulier.

⁵⁵ Une partie de l'ouvrage de Verdès-Leroux (*Le travail social, op. cit.*, p.188) est consacrée à la disparition du droit libéral en faveur d'une action normalisatrice discrétionnaire. Foucault avait abordé cette question dans de nombreux passages de son œuvre. La référence de Verdès-Leroux est... l'ouvrage d'Ernst Cassirer, *La philosophie des lumières*.

⁵⁶ Il s'agit de l'article « Une classe objet » (*Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 17-18, 1977) que je cite d'après le texte repris dans Bourdieu (Bourdieu Pierre, *Le bal des célibataires. Crise de la société paysanne en Béarn*, Paris, Seuil., 2002). Pour les études sur la condition paysanne et l'origine sociale de Bourdieu, voir Moreno Pestaña José Luis,

« Cuerpo, género y clase en Pierre Bourdieu », Alonso Luis Enrique, Martín Criado Enrique, Moreno Pestaña José Luis (dir.), *Pierre Bourdieu, las herramientas del sociólogo*, Madrid, Fundamentos, 2004.

⁵⁷ Castel Robert, « Entre la contrainte sociale et le volontarisme politique », Bouveresse Jacques, Roche Daniel (dir.), *La liberté par la connaissance. Pierre Bourdieu (1930-2002)*, Paris, Odile Jacob, 2004, p.313.

⁵⁸ Bourdieu Pierre, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Seuil, 2001, pp.378-396 ; Bourdieu Pierre, *Science de la science et réflexivité*, Paris, Raisons d'agir, 2001, pp.55-67.

⁵⁹ Bourdieu Pierre, *Le bal des célibataires. Crise de la société paysanne en Béarn*, Paris, Seuil., 2002, p.251.

de l'exploitation des autres et d'eux-mêmes ». Et dans une note de bas de page, la véhémence de sa critique ne laissait planer aucun doute : « L'intention même de res-saisir *les raisons d'être*, outre qu'elle est exclue par le mépris de classe, suppose tout autre chose que la consultation de quelques textes pittoresques rencontrés au hasard dans des catalogues de la Bibliothèque nationale »⁶⁰.

La paresse scientifique avait une énorme signification politique. Ces ouvrages étaient un modèle savant de ce que, dans *La distinction*, il considérait comme une connexion entre la culture du gauchisme et les nouveaux modes d'organisation de la domination⁶¹. Il y avait une convergence entre les anciens gauchistes — s'aventurant vers d'autres coordonnées intellectuelles — et les fractions modernisantes de la bourgeoisie. Se référant à Jacques Donzelot, il écrivait : « En dénonçant, comme tel autre [Jacques Donzelot], la manière forte à l'âge de la manière douce, la dame d'œuvres qui lisait le baron de Gerando à l'âge de l'assistante sociale qui cite son Lacan, cette histoire libérée (du travail de recherche historique) contribue à légitimer le dernier état des institutions de domination qui doivent la part la plus spécifique de leur efficacité au fait qu'elles restent profondément méconnaissables — entre autres raisons parce qu'elles se définissent précisément contre l'arrière garde dépassée »⁶².

Même si, par la suite, Bourdieu rendra hommage à Foucault, son jugement sur les productions qui se disaient inspirées

par lui ne pouvait être plus sévère. *La police des familles* était une « histoire en survol [qui] réunit toutes les conditions d'un haut rendement symbolique sur le marché des produits culturels : le va-et-vient incessant entre les allusions complices au présent — propres à produire l'effet de la grande critique — et les références décousues et décontextualisées au passé — bien faites pour donner les apparences de la « grande culture » — et le chassé-croisé d'exigences qui en résulte dispensent à la fois de toute enquête systématique sur le présent — qui ne ferait qu'ôter au discours sa hauteur philosophique — et de toute recherche approfondie sur le passé — qui en remplaçant les pratiques et les institutions et les pratiques dans le système où elles reçoivent leur sens et leur nécessité sociologique, constituerait le passé comme passé et annulerait l'objet de l'indignation rétrospective »⁶³.

L'apparition de Bourdieu dans le débat sur le travail social, qui dénonce le discours en partie lié de manière plus ou moins directe à Foucault comme un mélange d'opportunisme politique et de recherche d'effets intellectuels, y introduit une tension et contribue à lui donner une direction nouvelle. C'est ce que les revues professionnelles perçoivent rapidement⁶⁴. La présence de la référence au style de travail intellectuel promu par Bourdieu constitue un facteur parmi d'autres de l'élévation du coût à engager des interprétations intellectuelles sur le travail social. C'est l'une des raisons pour lesquelles le travail social attira peu à peu les

⁶⁰ Bourdieu Pierre, *Le bal des célibataires...*, op. cit., p.252.

⁶¹ Bourdieu Pierre, *La distinción. Criterio y bases sociales del gusto*, Madrid, Taurus, 1991, p.370.

⁶² Bourdieu Pierre, *Le bal des célibataires...*, op. cit., p.252-253.

⁶³ *Ibid.*, p.153.

⁶⁴ En témoignent les comptes rendus presque enthousiastes du livre de Jeanine Verdès-Leroux dans la *Vie sociale* (n° 7, 1978) qui diffèrent profondément du ton sceptique employé pour parler de *La police des familles* dans cette même revue (n° 4,

1978), de même que les comptes rendus des articles de cette auteure parus dans la revue de Pierre Bourdieu, *Actes de la recherche en science sociale* (*Vie sociale*, n° 12, 1975, n° 7, 1976) ou les articles de Rémi Lenoir sur le troisième âge parus également dans les *Actes de la recherche en sciences sociales* (*Vie sociale*, n° 7, 1979). Dans un débat publié dans la revue *Champ social*, Vincent de Gaulejac reprend le point de vue de J. Verdès-Leroux pour discuter avec Jacques Donzelot alors revenu du gauchisme (Donzelot Jacques, de Gaulejac Vincent, « Où va le travail social ? » *Champ social*, n° 25, 1978, pp. 27-28).

meilleures vocations intellectuelles. En une décennie, un objet méprisé a donc pu acquérir progressivement ses lettres de noblesse académique. C'est sans doute là un des effets théoriques tardifs de Mai 68 qui a peu retenu l'attention.

Il est surprenant de constater que, des années plus tard, Bourdieu utilisera un système de catégories similaire à celui auquel il eut recours dans les années 1970, mais en les recouvrant d'un sens positif, pour faire référence à Michel Foucault, dont il disait qu'il « a travaillé jusqu'au bout pour satisfaire les exigences de la recherche historique la plus avancée. Grand travailleur et homme de bibliothèque, il a combattu toute sa vie pour élargir la définition, c'est-à-dire la mission et la tâche de la philosophie. Ce qui supposait beaucoup de travail, pour cumuler les exigences de deux traditions, celles de l'histoire et celles de la philosophie, au lieu de se servir des unes pour échapper aux autres et réciproquement — comme cela se fait souvent aujourd'hui, et parfois même en son nom »⁶⁵. Cette différence dans les jugements relatifs à Foucault doit être analysée à partir de deux paramètres : tout d'abord, l'évolution des rapports entre Bourdieu et Foucault dans le champ intellectuel français ; ensuite, la pluralité de personnages que représente chaque intellectuel. Chacun de ces personnages se montre sur une scène spécifique et, selon la conjoncture, peut rester en retrait, agir sur une ou plusieurs scènes, ou étendre ses investissements et toutes les occuper. De ce point de vue, Robert Castel souligne la différence entre Foucault — qui ne

s'engageait qu'en partie dans la critique radicale — et Guatarri — « c'était un vrai esprit de déstructure. Il était content quand c'était le bordel »⁶⁶. Cette différence entre celui qui agit en maintenant certaines réserves tout en étant capable de jouer plusieurs personnages et celui qui agit par conviction, permet d'observer les différents types anthropologiques qui peuplent la vie intellectuelle ainsi que le regard critique sur les jugements intellectuels sans avoir recours aux simplifications du jugement moral⁶⁷.

Foucault, de son côté, incluait certaines critiques à l'œuvre de Bourdieu dans son cours du Collège de France (*Naissance de la biopolitique*) en 1978-1979. Foucault maintenait dans ses travaux une politique de délimitation discursive et donc de relocalisation des objets sociaux. Il faisait là œuvre de philosophe, plus que de sociologue. La philosophie, selon la définition de Foucault⁶⁸, est avant tout une « politique de la vérité ». Il n'est pas facile de cerner la portée d'une telle démarcation. On sait que Foucault, grâce à celle-ci, évitait l'appartenance à des disciplines jugées infamantes. C'est dans ce contexte, d'après Donzelot⁶⁹, que se produisit un tournant politique chez Foucault, qui le rapprochait de positions progressivement modérées. Ce tournant est déjà perceptible dans un article signé par Donzelot où, d'un côté, celui-ci affirme la spécificité de l'analyse de Foucault contre son annexion marxiste, et où d'un autre il le sépare de la philosophie « aronienne » d'André Glucksmann dans *Les Maîtres penseurs*⁷⁰.

⁶⁵ Voir Bourdieu Pierre, « Instituer efficacement l'attitude critique », in Erison Didier (dir.), *L'infréquentable Foucault. Renouveaux de la pensée critique*, Paris, EPEL, 2001. Je cite d'après le texte repris dans Bourdieu Pierre, Bourdieu Pierre, *Interventions 1961-2001. Science sociale et action politique*, Marseille, Agone, 2002, p.472.

⁶⁶ Entretien avec Robert Castel, février 2002.

⁶⁷ Sur la question du machiavélisme et de la conviction, Passeron Jean-Claude, « Weber et Pareto: la rencontre de la rationalité dans l'analyse sociologique », in Gérard Varet Louis-André, Passeron Jean-Claude (dir.) *Le modèle et l'enquête. Les usages*

du principe de rationalité dans les sciences sociales, Paris, EHESS, 1995, pp.69-70.

⁶⁸ Foucault Michel, *Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France. 1978-1979*, Paris, Gallimard-Seuil, 2004, p.5.

⁶⁹ Donzelot, Jacques, Gordon Colin, « À propos de la gouvernementalité », *Esprit*, n°319, 2005.

⁷⁰ Donzelot Jacques, « Misère de la culture politique », *Critique*, n°34, 1978, p.576. L'article analyse l'ouvrage d'André Glucksmann ainsi que *Pour une nouvelle culture politique* de Patrick Viveret et Pierre Rosanvallon.

Foucault méprisait la psychologie, avait beaucoup plus de respect pour l'histoire et entretenait une relation distante avec la sociologie, qui était l'objet de constantes plaisanteries avec son ami Jean-Claude Passeron⁷¹. Il ne citait jamais les sociologues contemporains — exception faite d'un texte en hommage à Canguilhem où celui-ci est présenté comme le legs qu'ont en commun Bourdieu, Castel et Passeron⁷² — et quand il commentait Robert Castel, il ne s'intéressait qu'à ses résultats, et non aux aspects sociologiques de ses analyses. Pour prendre ses distances avec un domaine qui ne l'attirait guère, Foucault ne trouvait pas d'autre moyen que de s'inventer un adversaire à sa mesure. Ainsi explique-t-il que la sociologie, l'histoire et la philosophie politique partent d'universaux comme « le souverain, la souveraineté, le peuple, les sujets, l'État, la société », alors que sa méthode partirait des phénomènes concrets pour atteindre les universaux⁷³. L'auditoire de l'époque et le lecteur d'aujourd'hui en sont réduits à penser que la naïveté des chercheurs en sciences sociales était la norme et non l'exception. Animé par ce désir de recommencer à zéro qui est une stratégie discursive associée à un type d'exercice philosophique, Foucault reconstruisait l'histoire à partir d'un système propre de catégories, en affirmant que sa perspective permettait une nouvelle conception de l'ensemble des problèmes, à n'importe quelle échelle⁷⁴.

La première rationalité identifiée par Foucault, qui prospérait à l'époque médiévale, s'organisait selon la logique de la souveraineté légale sur un territoire. La modernité était définie en priorité par la discipline, et le monde contemporain par la logique de la sécurité. Foucault cherchait ainsi

à différencier la logique sécuritaire de la logique disciplinaire. La première travaillait sur des séries aléatoires ouvertes d'après lesquelles des seuils de probabilité qu'un événement se produise étaient fixés. C'est seulement dans cette configuration qu'apparaissait des tentatives de régulation. La deuxième, au contraire, cherchait à tout réglementer, sans respecter la nature des choses. Et la logique du capitalisme ne consistait pas pour Foucault, comme il l'annonçait dramatiquement dans *Surveiller et punir*, à accorder des libertés à des êtres déjà disciplinés. Foucault affirmait que le libéralisme pouvait s'organiser grâce à l'hégémonie de la sécurité : en respectant la dynamique de la réalité, en renonçant à la fixer par un code, en respectant ainsi l'autonomie des individus et en s'interdisant d'intervenir à moins que cette dernière ne mette en danger la vie ordinaire⁷⁵. Le capitalisme selon Foucault s'était construit par des dispositifs ancrés dans le principe que la société possède une légalité propre, incapable d'être soumise efficacement à une orthopédie politique d'ensemble. Un tournant discursif s'imposait alors pour lui : « J'ai dit quelque part qu'on ne pouvait pas comprendre la mise en place des idéologies et d'une politique libérales au XVIIe siècle sans bien garder à l'esprit que ce même XVIIIe siècle qui avait si fort revendiqué les libertés, les avait tout de même lestées d'une technique disciplinaire qui, prenant les enfants, les soldats là où ils étaient, limitait considérablement la liberté et donnait en quelque sorte des garanties à l'exercice même de cette liberté. Eh bien, je crois que j'ai eu tort. Je n'ai jamais tout à fait tort, bien sûr, mais, enfin, ce n'est pas exactement comme ça »⁷⁶.

Dans son cours sur la *Naissance de la biopolitique*, Foucault proposait une

⁷¹ Entretien avec Jean-Claude Passeron (mars 2008).

⁷² Foucault Michel, « Introduction by Michel Foucault », in Canguilhem Georges, *On the Normal and the Pathological*, Boston, D. Reidel, 1978, pp.IX-XX, repris dans Foucault Michel, *Dits et écrits*, Tome II, 1976-1988, Paris, Gallimard, 2001, pp.429-442.

⁷³ Foucault Michel, *Naissance de la biopolitique...*, *op. cit.*, p.4.

⁷⁴ *Ibid.*, p.192.

⁷⁵ Foucault Michel, *Sécurité, territoire, population. Cours au Collège de France. 1977-1978*, Paris Gallimard-Seuil, 2004, pp.49-50.

⁷⁶ *Ibid.*, p.50.

comparaison entre la sociologie de Bourdieu et la vision néolibérale du capital humain. L'appréciation de Foucault n'était pas très claire, mais il confrontait la théorie néolibérale du capital humain – qui traitait l'individu comme une entreprise – à l'anthropologie de Bourdieu – fondée sur une théorie complexe des diverses formes de capital et leurs possibles transformations⁷⁷. Foucault estimait que la vision néolibérale du sujet était dépourvue de présupposé anthropologique et de toute notion de nature humaine. Ce qui la rendait moins normalisatrice : ce qui importait, c'était ce que les sujets font et non pas la nature qui se révèle en eux, nature qui permettrait toutes les entreprises psychologiques de normalisation⁷⁸. L'un des effets de ce questionnement fut d'extraire le néolibéralisme des entreprises disciplinaires⁷⁹. En ce qui concerne le problème de la pauvreté, par exemple, les innovations néolibérales ne manquaient pas d'attraits pour Foucault. Il expliquait ainsi que le néolibéralisme veillait à ce que personne ne reste en dehors du jeu économique. La pauvreté ne devait donc pas être combattue avec des prestations globales, mais plutôt avec des aides destinées exclusivement à ceux qui, n'atteignant pas un seuil minimum, étaient exclus de la concurrence économique par manque de ressources. La politique néolibérale pouvait les aider, sans éliminer les bases de l'engagement concurrentiel, tout en les encourageant à les inté-

rioriser. De cette manière, la logique de normalisation s'interrogeant sur les critères subjectifs qui engendrent la pauvreté, laissait place à une pratique incitant à la responsabilité économique. C'est ainsi que se mit en place un « tout autre mode, celui de cette population assistée sur un mode en effet très libéral, beaucoup moins bureaucratique, beaucoup moins disciplinariste qu'un système qui serait centré sur le plein emploi et qui mettrait en œuvre des mécanismes comme ceux de la sécurité sociale. On laisse finalement aux gens la possibilité de travailler s'ils veulent ou s'ils ne veulent pas »⁸⁰. Le système pénal révélait également les vertus non disciplinaires du modèle néolibéral, qui admettait la déviance et le mal, mais ne souhaitait pas les éradiquer puisqu'il se souciait seulement de contrôler les débordements rendant impossible la vie en société. Ce tournant dans la pensée de Foucault, autour duquel communient nombre de théoriciens sociaux au cours des années 1970, demeure inintelligible en dehors des relations qui travaillent en profondeur et simultanément les politiques gouvernementales contemporaines, les espaces militants (avec le reflux du gauchisme) et les différentes mises en forme savantes dans lesquelles s'investissent des auteurs situés entre plusieurs univers, professionnels et savants, tels que les producteurs d'interprétations sur le travail social.

⁷⁷ Foucault Michel, *Naissance de la biopolitique...*, op. cit., p.238. Daniel Defert, commentant la vision qu'avait Foucault de Bourdieu, estime que les relations entre contemporains impliquent parfois une absence de lecture mutuelle (entretiens avec Daniel Defert, décembre 2004). La caractérisation de Bourdieu faite par Foucault — qui se fonde structurellement sur l'incompréhension — vaut également dans le sens contraire : lorsque Bourdieu se réfère à la pensée de Foucault, il en présente une vision ramassée. Voir par exemple Bourdieu Pierre, « Reproduction interdite. La dimension symbolique de la domination économique », *Études rurales*, n° 113-114, 1989, p.35.

⁷⁸ Foucault Michel, *Naissance de la biopolitique...*, op. cit., pp.258-259.

⁷⁹ D'après Jacques Donzelot (Álvarez Uría Fernando, Donzelot Jacques, « Solos en la ciudad », *Minerva*, n° 2, 2006, p.53), à cette époque, Foucault recommandait aux membres du parti socialiste d'inventer une « gouvernementalité de gauche » qui puisse marquer une rupture avec le keynesianisme et l'administration publique des besoins. D'après Donzelot, l'impossibilité de rompre avec « l'arrière-fond communiste » était un frein à une politique de gauche de l'individu entreprenant qui soit semblable à celui de la politique néolibérale. Les diverses dérives politiques d'un courant qui se cristallisa à cette époque — et qui rassemblait Foucault et Castel — se révélèrent dans cette période lors d'échanges significatifs.

⁸⁰ Foucault Michel, *Naissance de la biopolitique...*, op. cit., p.213.

Conclusion :
bilan épistémologique d'un débat

Au terme de cette reconstruction de l'histoire des interprétations du travail social et de leur réception, il paraît possible d'élargir la perspective et de rendre compte des formes de jugements pratiques qui circulent dans l'espace du travail social. Ces jugements présentent, comme on l'a vu, un degré variable de réflexivité au regard de la position qu'occupent les praticiens au sein de cet espace.

Une caractéristique essentielle de la pratique du travail social est qu'elle engage spontanément des jugements sur des cas à appréhender en fonction de leurs propriétés. Ces jugements sont très souvent structurés par l'apport des sciences humaines et sociales (essentiellement la sociologie, l'anthropologie et la psychologie), en dehors des branches du travail social liées à l'intervention dans le champ de la santé. Ces jugements sont également plus ou moins routiniers, les professionnels ayant tendance, par exemple, à traiter des cas collectifs ou individuels qui leur sont soumis en fonction de schèmes interprétatifs rigides qui supposent des choix comme le critère de la classe d'âge plutôt que celui du milieu d'origine pour les mineurs immigrés, ou le critère des rapports sociaux de genre dans le cas des femmes battues.

Un espace de discussion s'est constitué autour de ces principes de jugements qui implique pour chaque cas typique de cibler une discipline de référence (sociologie, psychologie, anthropologie, etc.) et éventuellement un courant spécifique au sein de ces disciplines. Le choix est conditionné par l'échelle d'intervention, une intervention clinique ayant par exemple plus de chance de solliciter des savoirs psychologiques que sociologiques. A l'inverse, s'il s'agit de mettre en place un dispositif d'insertion de personnes sur le marché du travail, la sociologie sera davantage mobilisée notamment pour

prendre en compte des caractéristiques sociales des personnes et des territoires.

Ce premier moment, qui est celui de la détermination des catégories d'appréhension et des instruments d'intervention, ne peut faire l'économie du point de vue de l'acteur. Le travail social possède, sous ce rapport, une longue tradition d'enquête participative. Le choix des catégories et des instruments est toujours sujet à débat dans la mesure même où les sciences humaines et sociales procèdent par comparaison et expérimentation tout en étant soumises au dialogue qu'impose une pluralité théorique de fait. C'est là, à l'écart des modes intellectuelles et du style essayiste, que s'éprouve empiriquement l'usage des sciences humaines et sociales. Les professionnels du travail social pâtissent donc dans leurs activités d'une forme d'indétermination liée au régime de production des connaissances dont ils font un usage particulier.

Par ailleurs, la pratique du travail social suppose, en fonction des cas, de formuler un diagnostic sur la capacité à définir un projet de vie autonome. La difficulté en l'occurrence est d'échapper à l'ethnocentrisme ou au sociocentrisme, bien qu'il existe des cas où les acteurs se trouvent dans l'impossibilité de prendre soin d'eux-mêmes et, à plus forte raison, d'élaborer un tel projet. La grille de lecture de ces cas devient alors étroitement causaliste et élimine artificiellement toute capacité autonome de jugement et d'action. On l'observe en particulier avec les personnes affectées d'une maladie mentale. Les acteurs sont alors considérés comme le produit d'un processus dont les outils de distanciation pratique demeurent, pour eux, hors de portée. Il n'en reste pas moins que le travail social offre des services à la fois matériels et symboliques à des personnes qui sont en capacité de définir par elles-mêmes des projets de vie dont aucun intervenant ne pourra mettre en question la légitimité. Le diagnostic engagé par le travailleur social se situe ainsi entre les pôles du « paternalisme » et de l'« autonomie » et s'articule avec le moment an-

térieur, celui du choix des modalités de compréhension du cas. Selon que le travailleur social partage une sociologie plus ou moins déterministe ou centrée sur les ressources de l'acteur, il engagera un diagnostic plus ou moins paternaliste ou autonomiste.

Enfin, le travailleur social doit juger de l'utilisation la plus adaptée des dispositifs de politique sociale existants. Des discussions entre professionnels portent de manière récurrente sur l'efficacité ou l'insuffisance, voire sur les effets pervers de ces dispositifs. Le travail social implique donc, à un certain degré, un jugement politique qui varie en fonction du contexte et de l'évolution de la perception du rôle des travailleurs sociaux.

Ces éléments permettent de comprendre pourquoi le travail social est, plus que d'autres activités professionnelles, soumis à des enjeux de luttes qui intègrent des usages concurrentiels des sciences humaines et sociales.

Au cours des années 1970, on observe ainsi trois modalités d'interprétation du travail social au sein des sciences humaines. Tout d'abord, on assiste à la montée d'un discours réduisant le travail social, de même que, d'une manière générale, toutes les disciplines psychologiques, à des fausses sciences, à de simples élaborations pseudo-savantes de l'idéologie dominante. C'est la perspective que Foucault, en dehors de son premier livre (*Maladie mentale et personnalité*, 1954), a toujours soutenue. Cette critique du travail social se fondait pour certains auteurs sur une vision négative de l'Etat-providence et sur un modèle scientifique permettant d'étalonner les connaissances des travailleurs sociaux et de reconnaître dans ces dernières un moyen de contrôle social.

On remarque, dans la même période, un autre rapport au travail social fondé sur une idéalisation de l'usager et une stigmati-

isation des ingérences paternalistes des travailleurs sociaux. On peut y voir une forme d'idéalisme libertaire, assez partagé dans les années 1970, accusant de violence arbitraire toute intervention des autorités administratives. Cette vision du travail social, qui exalte ici l'autonomie contre le paternalisme, tend à nier la situation des personnes placées dans des conditions telles qu'elles nécessitent une intervention extérieure⁸¹.

On assiste enfin, au cours des années 1970, à un déplacement des prises de position politique sous-jacentes aux prises de position savante. Ainsi, une certaine méfiance spontanée envers l'Etat a pu conduire certains théoriciens vers une forme de néolibéralisme impliquant une promotion du risque et de la responsabilité personnelle dans les dispositifs sociaux. Cette tendance a trouvé un prolongement dans les représentations réformistes de certains professionnels. Il n'en demeure pas moins qu'elle tend à négliger tout ce que le travail social doit à l'Etat en tant qu'espace d'invention des modalités de prise en charge et de résolution des « problèmes sociaux ».

BIBLIOGRAPHIE

Álvarez Uría F. et Donzelot J., (2006) : « Solos en la ciudad », *Minerva*, n°2.

Autès M., (1990) : *Les paradoxes du travail social*, Paris, Dunod.

Barbier R., (1973) : « Une analyse institutionnelle du travail social », *Sociologie du travail*, n° 1.

Barbier R., (1974) : « Sociologie et travail social », *Informations sociales*, n° 7.

Bessaguet A.-M., Chauvière M., Ohayon A., (1976) : *Les socio-clerics. Bienfaisance ou travail social*, Paris, Maspéro.

Boschetti A., (1990) : *Sartre y « Les temps modernes »*, Buenos Aires, Nueva Visión.

Bourdieu P., (1966) : « Champ intellectuel et projet créateur », *Les temps modernes*, n° 246.

⁸¹ Castel Robert, *El psicoanalismo. El orden psicoanalítico y el poder*, México, Siglo XXI., 1980, pp.192 et 252.

Bourdieu P., (1975) : « Méthode scientifique et hiérarchie sociale des objets », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 1.

Bourdieu P., (1984) : *Homo academicus*, Paris, Minit.

Bourdieu P., (1989) : « Reproduction interdite. La dimension symbolique de la domination économique », *Études rurales*, n° 113-114.

Bourdieu P., (1991) : *La distinción. Criterio y bases sociales del gusto*, Madrid, Taurus.

Bourdieu P., (1992) : *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil.

Bourdieu P., (1996) : « Qu'est-ce que faire parler un auteur ? À propos de Michel Foucault », *Sociétés et Représentations*, 3, novembre.

Bourdieu P., (2001) : *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Seuil.

Bourdieu P., (2001b) : *Science de la science et réflexivité*, Paris, Raisons d'agir.

Bourdieu P. (2002) : *Le bal des célibataires. Crise de la société paysanne en Béarn*, Paris, Seuil.

Bourdieu P., (2002b) : *Interventions 1961-2001. Science sociale et action politique*, Marseille, Agone.

Bourdieu P., Passeron J.-C., (1970) : *La reproduction. Eléments d'une théorie du système d'enseignement*, Paris, Minit.

Castel R., (1976) : « Champ social a rencontré Robert Castel », *Champ social*, n° 21, juin.

Castel R., (1980) : *El psicoanalismo. El orden psicoanalítico y el poder*, México, Siglo XXI.

Castel R., (1988a) : « Du travail social à la gestion sociale du non-travail », *Esprit*, n° 3-4.

Castel R., (1988b) : « De l'intégration sociale à l'éclatement du social : l'émergence, l'apogée et le départ à la retraite du contrôle social », *Revue internationale d'action communautaire*, n° 80/60.

Castel R., (2004) : « Entre la contrainte sociale et le volontarisme politique », J. Bouveresse, D. Rocher, *La liberté par la connaissance. Pierre Bourdieu (1930-2002)*, Paris, Odile Jacob.

Chamboredon J.-C., (1971) : « La délinquance juvénile, essai de construction d'objet », *Revue française de sociologie*, XII.

D'Esquivan J., (1972) : « Peut-on ne pas dénoncer l'inacceptable ? », *Esprit*, avril-mai.

Donzelot J., (1972) : « Une anti-sociologie », *Esprit*, n° 12, décembre 1972.

Donzelot J., (1978) : « Misère de la culture politique », *Critique*, 1978, n° 34.

Donzelot J, Gordon C.,(2005) : « À propos de la gouvernementalité », http://www.donzelot.org/articles/Aproposdelagouvernementalit%E9revuJrevuC_correction_colin_05.pdf

Donzelot J, (2008) : « Devenir sociologue en 1968. Petite topographie physique et morale de la sociologie en ce temps-là », *Esprit*, n° 344.

Donzelot J., Gaulejac V. de, (1978) : « Où va le travail social ? » *Champ Social*, n° 25.

Dosse F., (2007) : *Gilles Deleuze et Félix Guattari. Biographie croisée*, Paris, La Découverte.

Foucault M., (2004) : *Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France. 1978-1979*, Paris, Gallimard-Seuil.

Grelley P., (1979) : « Écrits accusateurs », *Informations sociales*, n° 4-5.

Heinich N., (2007) : *Pourquoi Bourdieu*, Paris, Le Débat-Gallimard.

Kusch M., (1995) : *Psychologism. A Case study in the sociology of philosophical knowledge*, Londres, Routledge. Liégeois J.-P. (coord.) (1977) : *Idéologie et pratique du travail social de prévention*, Toulouse, Privat.

Lindenberg D., (2001) : « Michel Foucault et la revue *Esprit* : une relation complexe », *La revue des revues*, n° 30.

Marquart F., (1973) : « La recherche peut-elle être sociale ? », *Informations sociales*, n° 7.

Mauger G., (1999) : « La volonté de savoir d'une documentaliste autodidacte et d'un ouvrier philosophe », in Mauger G., Poliak C.F, Pudal B. *Histoires de lecteurs*, Paris.

Meyer P., (1977a) : « Pourquoi le travail social ? » *Esprit*, n° 4-5 (deuxième édition).

Meyer P., (1977b) : *L'enfant et la raison d'Etat*, Paris, Seuil.

Monrose M., (2000) : « Une lecture statistique de l'histoire des travailleurs sociaux », J.-N. Chopart, *Les mutations du travail social. Dynamiques d'un champ professionnel*, Paris, Dunod.

Moreno Pestaña J. L., (2004) : « Cuerpo, género y clase en Pierre Bourdieu », Alonso L. E., Martín Criado E., Moreno Pestaña J. L. (eds.), *Pierre Bourdieu, las herramientas del sociólogo*, Madrid, Fundamentos.

Moreno Pestaña J. L. (2006): *Convirtiéndose en Foucault. Sociogénesis de un filósofo*, Barcelona, Montesinos.

Moulin, R., Veyne P., Passeron J.-C. (1996) : « Un itinéraire de sociologue », *Revue Européenne des sciences sociales*, n° 103.

Nison A., (1975) : *Travail social et méthodes d'enquête sociologique*, Paris, ESF.

Passeron J.-C., (1995) : « Weber et Pareto: la rencontre de la rationalité dans l'analyse sociologique », Gérard Varet L.-A., Passeron J.-C. (1995) : *Le modèle et l'enquête. Les usages du principe de rationalité dans les sciences sociales*, Paris, EHESS.

Passeron J.-C., (2003) : « Mort d'un ami, disparition d'un penseur », *Revue européenne des sciences sociales*, XLI.

Passeron J.-C., (2004) : « Le sociologue en politique et *vice versa* : enquêtes sociologiques et réformes pédagogiques dans les années 1960 », J. Bouveresse, D. Rocher, *La liberté par la connaissance. Pierre Bourdieu (1930-2002)*, Paris, Odile Jacob.

Passeron J.-C., (2008) : *Itinéraire d'un sociologue: trame, bifurcations, rencontres*, Paris, La Découverte (à paraître).

Pinto L., (1984) : *L'intelligence en action* : le Nouvel Observateur, Paris, Métailié.

Platón (1998): *Diálogos V. Parménides, Teeteto, Sofista, Político*, Madrid, Gredos.

Poliak C.-F., (1992) : *La vocation d'autodidacte*, Paris, L'Harmattan.

Verdès-Leroux J., (1978) : *Le travail social*, Paris, Minuit.